

Otto Stich : l'obstiné, de la lie à l'éloge

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1224

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'obstiné, de la lie à l'éloge

(yj) Les 11-12 février 1984, une quarantaine de jours après son entrée en fonction, Otto Stich comparaisait devant un Congrès extraordinaire du Parti socialiste suisse, une assemblée exceptionnellement nombreuse et houleuse qui tangua deux jours durant entre la sortie du Conseil fédéral et le partage des responsabilités gouvernementales. Le 2 septembre 1995, une soixantaine de jours avant de quitter ses fonctions, Otto Stich recevait le vibrant hommage d'un Congrès beaucoup moins extraordinaire du PSS, réconcilié dans une «standing ovation» du plus bel effet.

La patience tranquille

Entre la lie bue dans les premiers mois et la reconnaissance élogieuse et unanime des dernières semaines, il y a le même petit sourire entendu, la même assurance d'avoir raison, la même patience tranquille, la même obstination surtout. Car il en fallait, de l'obstination, pour traverser les tempêtes des déficits croissants de la Confédération, des ajustements structurels du FMI, des interminables débats sur les placements fiduciaires (qu'il aurait tant voulu imposer), sur les recettes affectées (qu'il aura détestées comme tout grand trésorier), sur les dépenses opportunistes (idem) ou sur les formes de la fiscalité indirecte (dont il aura bien dû admettre qu'elles ne sont pas forcément antisociales).

De l'obstination, Otto Stich en avait déjà montré comme conseiller national; pendant cinq législatures, de 1963 à 1983, il n'avait cessé de traquer les subventions de l'habitude et les dépenses «politiques», s'en prenant tout spécialement, comme lobbyiste de Coop et en harmonie avec l'indépendant Walter Biel qui représentait les intérêts de la Migros, aux aberrations croissantes d'une politique agricole toujours plus coûteuse. Le paradoxe aura voulu que les nouvelles Chambres élues en automne 1983, sans doute les plus «vertes» de l'après-guerre, propulsent au Conseil fédéral, ce fameux 7 décembre, un détracteur farouche des prix agricoles surfaits et un ennemi juré du compte laitier, des protections douanières, du fromage exporté à grands frais et des vins trop chers.

Pour la promotion des femmes

S'agissant de barrer la route à une première conseillère fédérale socialiste, les comploteurs de la dernière nuit n'ont pas eu le temps de réfléchir. Dans leur précipitation, les stratèges bourgeois n'ont pas prévu les effets de l'obstination de l'imperturbable Otto Stich, intelligent comme un prince et matois comme un paysan.

Seule faille dans le système Stich; cette maudite réputation de «ladykiller», définitivement acquise en moins d'une minute, et

temps d'une phrase du «bon docteur» André Gautier, proclamant élu au premier tour l'obscur-rival-de-la-brillante-Lilian-Uchtenhagen. Pour effacer l'affront fait aux femmes et par conviction sincère, Otto Stich aura certainement fait le maximum pour la promotion des femmes – et des socialistes – dans l'administration fédérale. Sans d'ailleurs trouver toujours la juste récompense de ses continus efforts: la Caisse fédérale d'assurance, à la tête de laquelle il se sera obstiné – encore – à nommer des femmes, lui vaut présentement la première commission d'enquête parlementaire de son passage au Bernerhof.

Habité par la passion des finances publiques, Otto Stich quitte le Conseil fédéral pour désaccord professionnel. Obstiné mais pas fou, il lâche prise entre la confection d'un budget qu'il désapprouve et sa défense qu'il ne pense pas pouvoir assumer. Dernier coup de bâton dans la fourmilière fédérale. Et dernier coup de chapeau au meilleur gérant des finances fédérales de ces dernières décennies. ■

Drôles de démocrates

(vb) Les Démocrates suisses (DS, ex Action nationale) viennent donc de lancer une nouvelle initiative «contre la surpopulation étrangère». Si l'immigration n'est pas stoppée, lance leur porte-parole, le conseiller national zurichois Jean-Jacques Hegg, dans l'habituel jargon xénophobe fait d'amalgames, la Suisse se transformera en «une gigantesque agglomération multiculturelle privée d'un arrière-pays vert». Pour les DS, leur nouvelle initiative va plus loin que celle, concurrente, du comité formé de membres du PRD, de l'UDC, de l'Union démocratique fédérale et des DS, dite «pour une réglementation de l'immigration», car elle empêcherait que pour chaque étranger naturalisé, on autorise un autre étranger en Suisse! Voilà le fond de la pensée des DS dévoilé. Pour eux, un naturalisé n'est pas un Suisse et ne le sera jamais. Les DS donnent à lire ainsi leur mépris des règles du droit démocratique. Rien d'étonnant, lorsque l'on se penche sur les caractéristiques idéologiques des anciens mouvements xénophobes et singulièrement de l'Action nationale. Une idéologie se révélant ethnocentriste, à la symbolique unitaire, parce qu'elle fait référence exclusivement à la Suisse des origines et jamais au fédéralisme. Une idéologie gommant l'édification pierre par pierre de la Suisse, qui aboutit finalement à un système pluriculturel, plurilinguistique, dont la finalité est la tolérance envers les minorités.

*Intelligent
comme un prince
et matois
comme un paysan*